

“Il s'est fait par sa naissance notre compagnon de voyage, à la cène notre nourriture, sur la croix notre ranson, au ciel notre récompense”. C'est là le dernier mot de l'amour ; et c'est là l'Eucharistie.

Le premier sentiment du cœur de l'homme, c'est l'amour, parce que l'homme est le fils du premier amour et de l'infinie bonté. Eh bien ! descendons dans le cœur de l'homme et demandons-lui les secrets de l'amour.

L'amour est un transport de celui qui aime à celui qui est aimé. Son premier désir et son premier besoin, c'est la présence sensible, si l'objet de ses affections est sensible : il a besoin de le voir, de l'entendre, de le toucher, de lui parler ; présence idéale au moins, par le rêve, par le souvenir ou par la pensée, si son objet n'est plus ou ne peut être à la portée des sens.

L'amour veut la présence pour l'union : il veut n'être qu'un avec l'objet aimé.

L'amour veut le sacrifice : ne pouvant pas arriver à cette union parfaite qui fasse de deux vies une seule vie, de deux êtres un seul être, il rêve de s'anéantir et de se donner au profit de ce qu'il aime (1).

L'amour enfin veut être la récompense, la vie, la bonté de ceux qu'il aime : il adore et veut être adoré : il voudrait être Dieu pour Dieu. “O Dieu, disait S. Augustin, si j'étais Dieu et si vous étiez Augustin, je ferais Augustin Dieu.”

C'est l'Eucharistie qui réalise ces rêves et ces désirs.

L'Eucharistie perpétue sur la terre la présence de J. C. et en fait notre ami et notre compagnon de voyage. Comprendons le charme et la beauté profonde de cette parole.

Ce qui fait le charme de notre vie, c'est ce sentiment délicat de notre cœur qui nous unit étroitement à quelqu'un qui nous ressemble par quelque côté. Nous ne sommes point faits pour la solitude, parce que nous ne sommes point parfaits et nous ne saurions nous suffire. Déjà l'enfant, dès qu'il veille, veut avoir un visage ami près de son berceau ; et nous restons enfants toute notre vie ; il nous faut toujours quelqu'un qui nous occupe le cœur. Si, arrivés à l'âge mûr ou à la vieillesse, nous recherchons la solitude, c'est une solitude plus apparente que réelle qui

---

(1) “*Majorem caritatem nemo habet quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis*”.